

Cette adhésion empressée lui valut de la part de l'usurpateur la croix de l'ordre de l'Annonciade.

Se trouvant sur son lit de mort, il a voulu réparer ses torts d'une manière exemplaire.

Il a d'abord renvoyé au roi Humbert les insignes de l'Ordre de l'Annonciade, désavouant ainsi l'acte pour lequel il les avait reçus. Il a fait mettre dans son testament qu'il ne voulait avoir à ses obsèques que des prêtres et des religieux. Le cardinal di Piétro, doyen du Sacré-Collège, lui a administré les derniers sacrements qu'il a reçus, en faisant devant tous les membres de sa famille une franche profession de foi catholique et d'attachement au Saint-Siège.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE.

Un souvenir du 1^{er} de l'an.

Nous avons publié dans notre dernier numéro le discours de Sa Sainteté Léon XIII, en réponse à l'adresse présentée par les cardinaux aux fêtes du nouvel an. Nous sommes heureux de pouvoir rappeler aujourd'hui, si ce n'est *verbatim*, du moins en substance, la réponse de Sa Grandeur Mgr de Montréal à l'adresse que le clergé de cette ville lui présentait au commencement de cette année.

Après avoir exprimé, en termes sympathiques, combien il était heureux des vœux que son clergé faisait pour lui, Mgr fit remarquer que, durant l'année qui venait de s'écouler, le diocèse de Montréal avait été l'objet d'un grand honneur. Le Saint-Siège avait choisi dans son sein un évêque, Mgr Lorrain. Ce choix, tout honorable qu'il fût, avait nécessité de la part de Sa Grandeur un bien pénible sacrifice, la perte d'un vicaire-général prudent, dévoué, d'un homme de Dieu qui, en très peu de temps, avait su se gagner la confiance et l'affection de tous.

Mgr félicita ensuite le grand-vicaire actuel, le rév. M. Maréchal, qui au nom du clergé venait de lui présenter les souhaits du nouvel an. Sa Grandeur le remercia de son dévouement, disant qu'elle ne pouvait se dissimuler que pour accepter l'honorable, mais aussi le lourd fardeau qu'elle lui avait confié, M. Maréchal avait renoncé généreusement à une belle et excellente paroisse dont il avait su constamment se faire aimer par une vie toute apostolique.

Monseigneur ajouta ensuite, que le vœu le plus ardent qu'il formait pour son clergé était une étroite et constante union entre tous les membres qui le composaient; qu'il y avait beaucoup de bien à faire dans le diocèse, et que ce bien ne pourrait se réaliser qu'autant que le clergé serait bien uni avec son évêque, comme lui-même était uni avec le Saint-Siège; que son clergé savait très bien qu'il était constamment en correspondance avec Rome, qu'il ne prenait aucune décision sans consulter et que, dans toutes ses